

Animal Farm – Théâtre dans le parc humain ! – Felix Ensslin et le Théâtre Agora pensent l’allégorie de George Orwell à notre époque à Düsseldorf.

L’Art du vol

de Sascha Westphal

Düsseldorf, 25 janvier 2018. L’époque de *Animal Farm* est passée depuis longtemps. L’allégorie orwellienne de la terreur de Staline et du déclin inévitable des idéaux de la Révolution d’octobre a perdu de son urgence. Après la fin de la Guerre Froide, elle s’est transformée en document historique. Les animaux qui, dans la vision sombre de Orwell, se sont révoltés contre le fermier Jones et l’ont chassé sont mort depuis longtemps. Dans ces circonstances, il est tout à fait logique que, au début de la version mise à jour de *Animal Farm* par Felix Ensslin, les petits-enfants des animaux d’Orwell entrent en scène par d’autres moyens. On se retourne et on veut malgré tout faire quelque chose de tout à fait différent.

La fin de l’Histoire

Cela est garanti par Cat, incarné par Daniela Scheuren. À partir de l’idée de Peter Sloterdijk de *Parc humain*, elle veut rendre réelle un futur phantasmé purement scientifique, sur les ruines de l’utopie socialiste : « Dans la *Mesure* (dispositif de recherche scientifique), nous avons besoin de Capital et d’intelligence, pas de Révolution. Au lieu de libérer l’Humain, on devrait le surpasser ! » « Libérer » et « surpasser » peuvent être deux pôles dans la logique d’auto-optimisation du Parc humain, qui est d’engendrer quelque chose de nouveau, de surhumain, entre lesquels un équilibre serait impensable. Mais en art, l’un va de pair avec l’autre. "Animal Farm - Théâtre dans le Parc humain", la première collaboration du metteur en scène allemand Felix Ensslin avec le collectif théâtral belge AGORA, est un acte de libération et en même temps une tentative de surmonter l’existant. Ensslin et les sept comédiennes et comédiens libèrent le théâtre de la contrainte du récit. Même si des motifs du roman d’Orwell apparaissent à certains moments. Mais il n’y a plus d’histoire que l’on doive encore raconter.



Héritiers d’Orwell. Scénographie: Céline Leuchter © Willi Filz

Le théâtre AGORA produit ici des fragments de scènes et des associations, à la différence de ses travaux précédents, moins portés sur la langue mais plus clairement sur la biographie des membres de la troupe. Il est pratiquement impossible de suivre toutes les références et allusions à des textes philosophiques comme littéraires, à des événements politiques ou à des conceptions religieuses. Le collage des textes et des images de Felix Ensslin est simplement trop vaste pour cela. Le fait de sauter de Lénine à Zürich aux traductions erronées de la Bible est tout aussi évident que de mentionner le pic de glace avec lequel Trotsky a été assassiné puis la pratique culturelle courante actuelle de l'appropriation, que, du reste, la troupe maîtrise avec brio.

Dans le tourbillon des signes

Avec un œil sur Eminem, qui plonge sans cesse dans les profondeurs, dans un extrait en boucle du clip de son tube *The Way I Am*, ça s'appelle bel et bien : "l'appropriation, c'est du vol". Mais le vol est aussi un art, surtout lorsque Karen Bentfeld s'approprie des fragments de *Like a Virgin* de Madonna dans un monologue grandiose, et déconstruit en même temps le mythe de la Vierge Marie, tout en imitant la pose d'une Madone d'un tableau de la Renaissance. Seulement, Karen Bentfeld tient un micro à la place d'un bébé dans son bras gauche, et avec les doigts de sa main droite elle mime un pistolet qui vise le micro.

Ne fut-ce que ce moment vous entraîne dans un tourbillon de signes et de significations. Les certitudes se dissolvent et de nouvelles connexions émergent. Le Théâtre dans le Parc mène à l'idée d'auto-optimisation, qui est toujours une auto-élagage et une restriction, ad absurdum. Eno Krojanker incarne un bodybuilder qui invite le public à façonner activement son corps. Seulement, il s'agit encore d'une impasse. L'homme cultivé sera lâché dans le vide tout autant que son prédécesseur.



L'art parmi des semblables © Willi Filz

Mais Ensslin et l'ensemble, avec leurs utopies politiques et scientifiques qui ne peuvent que finir en dystopie, n'esquissent pas seulement les zones de combat des sociétés occidentales du XXIème siècle. Ils abordent toujours et encore l'histoire du théâtre AGORA, fondé en 1980 par Marcel Cremer dans la ville belge de St. Vith. L'idée de l'époque est clairement parallèle au monde de "Animal Farm". Tout le monde devrait tout faire dans le collectif de théâtre. Les comédiennes et comédiens aidaient à construire le décor pendant que les techniciennes et techniciens jouaient. Ensslin cite largement ces structures. C'est pour cela que le technicien Joé Keil est impliqué en tant que septième acteur dans la mise en scène.

Contrairement à l'allégorie d'Orwell, l'idée de l'égalité des droits pour tous peut fonctionner dans la production artistique, du moins en partie. Et même si cela échoue, cela ne mène pas à la terreur. Dans le clip vidéo en boucle, Eminem ne traverse jamais la rue entre les gratte-ciels. Icare tombe et tombe et tombe, et on peut réellement l'imaginer comme quelqu'un d'heureux. La perfection est un fantôme destructeur du Parc humain, auquel le théâtre AGORA oppose l'idée libératrice de l'échec productif.

Animal Farm – Théâtre dans le Parc humain

De la compagnie AGORA Theater

Avec : Karen Bentfeld, Galia De Backer, Catharina Gadelha, Roger Hilgers, Eno Krojanker, Daniela Scheuren

Technique & Jeu : Joé Keil

Scénographie : Céline Leuchter

Lumière : Jasper Diekamp

Son: Christopher Hafer

Costumes: Petra Kather

Direction musicale: Wellington Barros

Chorégraphie : Catharina Gadelha

Films: Ludwig Kuckartz

Affiche : Nicolas Zupfer

Photos : Willi Filz

Directrice de production et assistante à la mise en scène : Judith Thelen

Dramaturgie: Mona Becker, Felix Ensslin

Texte: Felix Ensslin avec Mona Becker

Mise en scène: Felix Ensslin avec Daniela Scheuren

Direction artistique d'AGORA : Kurt Pothen

Durée: 2 heures 15 minutes, pas de pause

www.agora-theater.net

www.fft-duesseldorf.de